



AgEcon SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

La femme ambiguë, à l'écart ou au cœur du monde rural ?

Maryvonne Bodiguel

Citer ce document / Cite this document :

Bodiguel Maryvonne. La femme ambiguë, à l'écart ou au cœur du monde rural ?. In: Économie rurale. N°134, 1979. pp. 29-34;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1979.2676>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1979_num_134_1_2676

Fichier pdf généré le 08/05/2018

Abstract

Nowadays, in the modernized, mecanized and sometimes specialized farm, there are no specifically male or female tasks, apart from the work in the fields which remains a manly work. Women have less work than in the old times and it is less toilsome. But on the other hand, leisure and laziness are partners in the local ideology. A woman must not avert from her family, her house and her farm. Any innovation in the field of feminine sociable is a victory upon the social pressure and the prevailing ideology. Today, animating and attending associations of social character is an outlet which is admitted. Thanks to this detour, women may go out and openly begin to take an active part in public life.

Résumé

Quel est aujourd'hui le rôle de la femme sur l'exploitation et dans la société villageoise ? L'exploitation modernisée, mécanisée, et quelquefois spécialisée, ne connaît plus comme autrefois de tâches spécifiquement masculines ou féminines, mis à part le travail des champs dévolu aux hommes. La femme a moins de travail que jadis et il est moins pénible. Mais par ailleurs, loisirs et paresse font bon ménage dans l'idéologie locale : la femme ne doit pas se détourner de sa famille, de sa maison, de son exploitation. Toute innovation en matière de sociabilité féminine est une victoire sur la pression sociale et l'idéologie ambiante. L'animation et la fréquentation d'associations à caractère social sont aujourd'hui une issue admise par tous. Par cette voie détournée la femme sort de chez elle et commence à prendre au grand jour un rôle actif dans la vie publique.

LA FEMME AMBIGUË A L'ÉCART OU AU CŒUR DU MONDE RURAL ?

Maryvonne BODIGUEL

Centre National de la Recherche Scientifique

Quel est aujourd'hui le rôle de la femme sur l'exploitation et dans la société villageoise ? L'exploitation modernisée, mécanisée, et quelquefois spécialisée, ne connaît plus comme autrefois de tâches spécifiquement masculines ou féminines, mis à part le travail des champs dévolu aux hommes. La femme a moins de travail que jadis et il est moins pénible. Mais par ailleurs, loisirs et paresse font bon ménage dans l'idéologie locale : la femme ne doit pas se détourner de sa famille, de sa maison, de son exploitation. Toute innovation en matière de sociabilité féminine est une victoire sur la pression sociale et l'idéologie ambiante. L'animation et la fréquentation d'associations à caractère social sont aujourd'hui une issue admise par tous. Par cette voie détournée la femme sort de chez elle et commence à prendre au grand jour un rôle actif dans la vie publique.

WHAT IS TODAY THE PART PLAYED BY WOMEN IN THEIR FARMS AND IN THE VILLAGE SOCIETY ?

Nowadays, in the modernized, mecanized and sometimes specialized farm, there are no specifically male or female tasks, apart from the work in the fields which remains a manly work. Women have less work than in the old times and it is less toilsome. But on the other hand, leisure and laziness are partners in the local ideology. A woman must not avert from her family, her house and her farm. Any innovation in the field of feminine sociable is a victory upon the social pressure and the prevailing ideology. Today, animating and attending associations of social character is an outlet which is admitted. Thanks to this detour, women may go out and openly begin to take an active part in public life.

La quotidienneté et l'évolution lente et régulière de certains phénomènes sociaux les font oublier. Le devenir de la femme en milieu agricole est de ceux-là. Nous livrons ici quelques réflexions à la suite d'un travail sur l'évolution de la sociabilité rurale en pays d'exploitations moyennes centrées sur l'élevage porcin. Il ne s'agit pas là du dernier mot sur la question ni d'un plaidoyer féministe, mais du croquis rapide d'un état qui ne paraît point isolé, observé dans une commune rurale dynamique de l'Ouest à dominante agricole.

L'épouse du chef d'exploitation promu depuis 15 ans entrepreneur agricole, vit dans la plus complète équivoque. En apparence son statut n'a guère varié ; en fait l'exploitation familiale a considérablement changé. On peut s'interroger aujourd'hui sur l'évolution des rôles de ceux qui la font vivre et les conséquences sociales qui en résultent.

Le monde du travail est une conquête de la femme des villes. La femme des champs n'avait point à se battre en ce domaine : sa contribution était au contraire excessive puisqu'à un labeur

physiquement très dur, il fallait ajouter la direction de la maison et les maternités fréquentes. La modernisation de l'agriculture et surtout la spécialisation des exploitations ont profondément modifié la place de la femme sur l'exploitation ; considérablement allégée du travail agricole, la femme peut se consacrer davantage à « son intérieur »... mais elle est plus isolée.

**

Sur l'exploitation familiale traditionnelle, la femme comme l'homme était un travailleur indispensable : aux champs pour biner les betteraves, planter les choux, moissonner, et à la ferme tous les jours pour soigner les bêtes. En général « la patronne » était aidée par une aïeule, une tante ou une sœur célibataire vivant sous le même toit. La diversification du travail suivant le sexe et l'âge était assez stricte, aux champs suivant sa force, aux bêtes suivant une certaine hiérarchie : le maître (quelquefois aidé d'un charretier) aux chevaux, la patronne aux vaches et à la basse-cour, les autres femmes aux porcs et à la garde du troupeau avec les enfants. Le travail ménager et les soins aux jeunes se répartissaient entre toutes.

Avant 1939 très peu d'exploitations avaient tenté de se moderniser ; le changement va s'accélérer après la deuxième guerre mondiale avec l'exode rural, la mécanisation et les diverses mesures sociales des années 60. Evolution économique et évolution sociale chemineront ensemble. Les jeunes veulent s'équiper et les ménages être autonomes ; les pères cèdent progressivement d'abord sur le matériel, ensuite sur l'habitat. La femme sera plus jeune maîtresse de maison et, grâce à l'I V D et aux prêts à l'installation, l'agriculteur sera aussi plus jeune chef d'exploitation. L'attraction exercée par les places et les salaires de l'industrie réduira toujours davantage la main-d'œuvre agricole. De son côté l'industrie investira progressivement l'agriculture. De tout cela naîtra une nouvelle économie agricole, de nouvelles aspirations, un nouveau mode de vie.

L'exploitation deviendra plus familiale que jamais au sens le plus restreint du terme : la famille conjugale. Patron et patronne sans subalterne, l'agriculteur et son épouse devront faire face seuls à toutes les responsabilités. Jusqu'aux alentours de 1965 la modernisation des exploitations dans cette région s'est effectuée dans le cadre des structures de productions traditionnelles. L'apparition et le développement de l'élevage hors-sol va revivifier un grand nombre d'exploitations moyennes extrêmement fragilisées par un suréquipement et une mauvaise organisation des productions. Les ateliers de volailles ont eu peu de succès sur cette commune ; en revanche, grâce à une structure commerciale micro-régionale très efficace (1), les porcheries se sont rapidement multipliées ; la vie sur l'exploitation et la répartition des rôles vont progressivement s'en trouver transformées.

Lorsqu'un poste de travail habituellement féminin est mécanisé, il devient mixte et même masculin. C'est le cas de la traite des vaches après l'installation d'une trayeuse électrique. La spécialisation relative de l'exploitation (productions végétales centrées sur l'élevage porcin) va généraliser cette tendance. Dans la grande majorité des cas la femme va partiellement et quelquefois totalement abandonner les soins aux bêtes et particulièrement aux porcs lorsque des équipements modernes seront installés : porcheries aménagées, mixage, dosage des céréales et distribution automatiques (2). En revanche, elle

s'occupera toujours de l'ensemble du bétail si l'élevage est resté traditionnel et en particulier toujours de la traite si elle est manuelle.

Avec les années fastes de l'élevage du porc, les agriculteurs moyens ont eu tendance à considérablement réduire voire même à supprimer leur cheptel bovin pour centrer leur production sur le porc industriel. Le profil de l'exploitation moyenne type (20 ha) aujourd'hui est le suivant : une porcherie naisseur-engraisseur, quelques vaches ou plus du tout, et une production végétale en grande partie destinée à l'alimentation des truies. Ceci donne deux postes de travail essentiels : le travail aux champs, l'alimentation et les soins aux porcs.

Le premier est entièrement dévolu aux hommes ; on ne voit aujourd'hui qu'exceptionnellement une femme travailler aux champs ; l'exploitant, qui a de nombreux outils en copropriété avec des voisins, travaille seul ou au sein d'un système d'entraide qui s'est affermi ces dix dernières années. Il interrompt environ 4 heures par jour son travail à l'extérieur pour vaquer aux soins des porcs ; à ce moment sa femme vient en général l'aider. S'il y a par ailleurs encore quelques vaches, elle s'en occupe. Aujourd'hui, à part quelques cas marginaux, les femmes se retrouvent donc plus disponibles qu'autrefois et se consacrent davantage à la maison et aux enfants. Ceux-ci, jadis livrés aux aïeules, tantes ou aînés s'élevaient en partie seuls ; ils sont aujourd'hui plus maternés. L'évolution du travail agricole, en transformant les rôles sur l'exploitation, permet une vie familiale plus confortable. Cependant, si l'on quitte le domaine strictement privé pour considérer la position de la femme dans sa société, le solde de l'évolution n'est pas totalement positif.

L'agriculteur depuis 20 ans est sorti, grâce aux moyens d'information et à l'intégration de l'économie locale dans l'économie nationale, du ghetto où l'enfermait la société rurale traditionnelle et ses règles. Dans cette société de l'ouest très hiérarchisée où il y a quinze ans encore on n'osait sortir des réseaux de relations traditionnels fondés sur la parenté, le niveau économique et le quartier, les hommes sont aujourd'hui affranchis. Tous se retrouvent au même groupement de producteurs, aux mêmes organisations professionnelles, à la même CUMA. Les problèmes économiques, s'ils affectent chacun différemment, sont de même nature pour tous : s'équiper, honorer des emprunts, faire face « aux crises ». Au village la solidarité n'est plus seulement une question de réseaux de quartier et de strates économiques, mais de corporation au niveau communal ; face aux artisans, aux employés, les agriculteurs se posent en groupe compact ; face à

(1) Voir l'article : AUBRY, M.-L. et GUELLEC, A. — Une activité économique peut-elle redéfinir un vieux pays ? Communication faite au colloque national des ruralistes français, Rennes, 24-25-26 novembre 1977, 19 p.

(2) Une étude a été consacrée aux femmes dans les exploitations spécialisées. — BECOUARN (M.C.). Le travail des femmes d'exploitants dans l'agriculture et l'évolution des techniques. Etude de la répartition et des caractéristiques des tâches dans les exploitations agricoles spécialisées. Thèse de 3^e cycle, 293 p. ronéo.

l'aménagement communal, à l'urbanisation du bourg ils dressent leurs exigences. Leurs dissensions se manifestent davantage hors les murs de la commune dans laquelle ils deviennent un groupe de pression (3). Cette socialisation locale de l'agriculteur est renforcée par l'entraide obligée tant dans le travail que dans la copropriété du matériel. Si la communauté villageoise a disparu, depuis 20 ans la communauté agricole est née... **mais elle est masculine. Les femmes écartées du travail mécanisé sont exclues des relations qu'il entraîne.** La vie de relation se passe dans les champs, au téléphone pour régler l'ordre d'utilisation des machines, autour d'un verre pour traiter les problèmes financiers. L'entraide d'antan (comme au moment des battages où toute « la batterie », dans un rite dont les femmes étaient les prêtresses, se réunissait joyeusement autour d'un bon repas) a vécu. De même, les relations de commercialisation sont naturellement dévolues à celui qui mène l'exploitation ; dans ce système de production centré sur le porc, elles se résument essentiellement aux contacts avec le groupement de producteurs et les maisons d'aliments ; ceci simplifie encore un domaine très souvent confié à la femme : les comptes. Si elle a toujours autorité sur les comptes domestiques, ceux de l'exploitation lui échappent de plus en plus. Le genre de travail demandé aujourd'hui à une agricultrice l'isole davantage qu'autrefois et l'idéologie ambiante paralyse toute tentative d'innovation en matière de sociabilité.

On pourrait s'attendre à ce que les femmes d'agriculteurs aient aujourd'hui un peu de loisirs. Il n'en est rien. Paradoxalement seules celles qui ont un métier hors de l'exploitation (4) prétendent en avoir si vraiment elles le désirent. En fait le loisir est une notion qui relève non seulement de l'emploi du temps mais de l'idéologie. Le travail a toujours été la valeur suprême, le loisir l'apanage des riches « qui font travailler les autres » et « des paresseux ». Il est donc de bon ton de s'affairer au travail et de montrer son omniprésence : on va au bourg chercher ses enfants à l'école en blouse de travail, le maquillage et la coquetterie vestimentaire signes d'oisiveté sont bannis. Les quelques femmes qui outrepassent cette règle sont jugées « fières » et marginalisées.

Pourtant la proximité des vieux parents devrait contribuer à libérer la femme puisque dans la majorité des fermes la grand-mère vient aider et peut garder les enfants. En fait la présence de

l'ancienne génération est un frein au changement : la fille ou la belle-fille serait très critiquée si elle se distrairait de son travail. Il est admis qu'une femme d'employé ou d'artisan ne travaille pas, mais une femme d'agriculteur doit toujours être occupée **utilement**. Cette idéologie est assortie de telles contraintes sociales que toute innovation en matière de sociabilité féminine paraît être une gageure.

Dans ce pays d'habitat dispersé en hameaux épars, où chacun se connaît et se rend mutuellement service, il serait mal venu pour les agricultrices de se retrouver de temps en temps autour d'un café pour se distraire, se faire plaisir. Par définition tout bavardage féminin sans but utilitaire précis est médisance et source de conflits pour la société. Il sied donc de se rendre visite au gré des besoins et par la même occasion de prendre un café et de bavarder mais tout autre comportement sera réprouvé. Le consensus social paraît total sur ce point : la vacuité au féminin pluriel engendre la zizanie, il est donc nécessaire de garder ses distances... et de rester chez soi à travailler.

L'entraide si bien organisée entre hommes n'existe pas entre femmes. Elle serait matériellement possible, chacune le reconnaît mais elle est impraticable pour deux raisons : une femme est incapable d'en supporter une autre chez elle et le travail ne sera jamais bien fait à ses yeux ; la voisine irait colporter partout ce qui se passe dans la maison. Par contre, les femmes acceptent avec reconnaissance l'aide familiale que lui propose depuis peu l'association familiale rurale : elle est payée et extérieure au groupe d'interconnaissance, on est avec elle dans des relations de travail ; bien qu'elle fréquente successivement de nombreuses familles de la commune, personne ne la perçoit comme un support de rumeurs désobligeantes ; extérieure au groupe, elle ne peut participer à ses fantasmes.

L'agricultrice n'a plus qu'à se replier sur ce bastion inébranlable qu'est la famille. Son rôle de responsable et gardienne de la vie privée explique en partie le contrôle social dont elle fait l'objet. Dans cette société d'interconnaissance où la pression sociale est pesante, la famille représente le dernier refuge. Son inviolabilité est une norme... même si quasiment tout se sait. L'imaginaire se trouve être un élément capital du fonctionnement social et il est sécurisant de croire à un domaine réservé dont la femme serait la gardienne. Ce rôle est capital et lui donne un pouvoir domestique considérable.

Dans l'exploitation familiale d'antan, l'autorité du père était en façade quasi absolue ; l'autorité de la mère devait rester discrète **aux yeux des**

(3) « Un village s'oublie, un village se cherche ». Communication au colloque de l'Association des Ruralistes Français à Lille en novembre 1978, en collaboration avec Martine SEGALIN.

(4) ROGERS, Susan. — "Female forms of power and the myth of male dominance: a model of female male interaction in peasant society". *American Ethnologist*, Vol. 2, n° 4, novembre 1975, pp. 727-756.

autres et quelquefois tout à fait occulte. Aujourd'hui on peut dire que le père est le chef de l'exploitation, la mère le chef du groupe domestique tant les rôles économiques et domestiques se séparent depuis 30 ans. La femme élève les enfants et s'occupe de tout ce qui les concerne : école, santé, loisirs ; le père n'intervient en ces domaines que dans les cas exceptionnels ; c'est d'elle surtout que dépend la pratique religieuse ; c'est elle qui règne sur les grands rassemblements familiaux traditionnels, baptêmes, mariages, communions ; d'elle dépend la cohésion familiale : si le papotage avec les voisines est réprouvé, la fréquentation assidue de la famille est au contraire bien venue et la femme trouvera là ses distractions essentielles. De ses liens personnels avec sa famille et sa belle-famille dépendront ceux de l'ensemble du groupe familial. Son rôle est par ce biais extrêmement important car si la famille s'est aujourd'hui rétrécie au couple la fréquentation de la parentèle reste l'armature de la vie sociale la plus solide et la moins soumise aux fluctuations économiques et politiques du moment.

Si l'agricultrice reste l'âme de la permanence familiale, elle n'en est pas moins frustrée d'un épanouissement social largement offert à l'homme. A partir du moment où son travail l'isole, où le loisir éventuel est réprouvé et la détente en groupe soumise à suspicion, la sociabilité féminine est « bloquée ». Les moyens de faire craquer ce carcan et d'amorcer un changement sans violer les exigences sociales en vigueur ne peuvent venir que du gynécée où la femme détient ses meilleurs atouts. C'est actuellement en assumant leur rôle de mères de famille que certaines jettent les bases d'une présence sociale plus active sans heurter de front l'opinion publique.

*
**

Les femmes demeurent prisonnières de normes sociales supportables dans le contexte socio-économique de la première moitié du siècle mais devenues rigides et caricaturées aujourd'hui. Alors que le travail est allégé, les enfants précocement scolarisés, les moyens d'information largement répandus et les communications aisées (les femmes conduisent l'auto) la femme doit s'enfermer dans ses murs, dans la famille et n'avoir pas de vie sociale propre.

Les hommes se plaignent que leur femme ne suit pas. En enfourchant le cheval du progrès technique ils ont, en effet, considérablement évolué dans leur manière de vivre leur travail quotidien et de prendre leur décision. La femme en perdant une part de sa raison d'être traditionnelle sur l'exploitation familiale « décroche », se replie sur elle-même. L'agriculteur ne trouve plus toujours l'au-

ditteur attentif et compétent auquel il pouvait exposer ses problèmes économiques et techniques. On voit pointer aujourd'hui à la campagne dont l'agriculture s'est industrialisée, le problème des couples urbains dont le mari fait seul le pont entre l'extérieur et « l'intérieur » familial. Les rôles de chacun évoluent et se différencient davantage mais à l'inverse des hommes, les femmes compensent mal ce qu'elles perdent et ce repli s'il est un bienfait pour les jeunes enfants est peu satisfaisant pour elles.

On voit toujours par exemple, le dimanche matin au bourg les femmes exclues de la pause café, attendre leur mari dans la voiture ; mais on voit aussi la fille adolescente accompagner son père alors que la mère n'ose toujours pas. Les femmes agricultrices de 45-55 ans forment semble-t-il la génération transitoire dont la « condition » est mal définie : toutes se souviennent de la vie éprouvante de leur mère trop précocement vieillie par des tâches multiples et dures à mener de front avec l'entretien d'une famille nombreuse ; elles sont heureuses de ne pas subir le même sort. Par ailleurs, les média et en particulier la télévision auxquelles elles ont largement accès valorisent un « intérieur » bien équipé, propre sur lequel règne une « maîtresse de maison », valorisent aussi l'éducation des enfants. Ces agricultrices ont donc beaucoup innové par rapport à leur mère et elles en éprouvent à juste titre une grande satisfaction.

Un certain malaise apparaît cependant chez les plus jeunes qui ont peu ou pas connu « le bon vieux temps »... le côté positif de l'évolution de leur condition ne leur fait pas oublier les inconvénients du retrait progressif de la vie économique de l'exploitation qui rogne leur influence et compromet leur participation sociale en raréfiant les occasions de contact avec l'entourage. Quelques-unes d'entre elles cherchent à tirer parti de nouveaux moyens d'expression.

Dans cette commune de 1.200 habitants, il existe une vingtaine d'associations. De l'avis de tous une association féminine culturelle ou de loisir y est impossible : elle serait un foyer de discorde car les femmes ne pourraient s'empêcher de « papoter ». Par ailleurs, une femme de la commune aurait le plus grand mal à imposer pareille idée, l'opinion publique l'enverrait à ses fourneaux et ses enfants et lui conseillerait plutôt d'aider son mari. Il existe pourtant une association exclusivement féminine « la gymnastique féminine ». Elle est très bien acceptée et réunit une trentaine de femmes de deux communes dont quelques agricultrices ; en l'occurrence chacun affecte de croire qu'en faisant des abdominaux on ne peut pas parler.

Il existe, cependant, deux associations qui pourraient être qualifiées de « féminines » car les femmes y sont au pouvoir et constitue l'essentiel des membres actifs : l'association familiale rurale et l'association des parents d'élèves de l'école libre. Elles ont en commun un rapport étroit avec les rôles domestiques, elles sont donc du domaine féminin avec l'assentiment général. Par ce relais les femmes peuvent s'exprimer publiquement sans encourir la vindicte publique. Le militantisme des responsables féminins, témoigne d'un certain nombre d'arrière-pensées qui n'ont rien à voir avec la famille ou les enfants. L'association des parents organise certes des kermesses, un arbre de Noël et des tournois de belote, mais à travers elle chacun milite aussi pour l'école libre, pour la droite, pour les agriculteurs face à une municipalité de gauche. La responsable de droite, de l'association familiale rurale cherche à travers ses initiatives à faire monter les enchères en matière de réalisations sociales pour si possible « damer le pion au maire ». Lorsqu'elle crée une nouvelle activité comme récemment un centre aéré pour l'été, elle a soin de disperser les responsabilités pour « mouiller » le plus de monde possible sans oublier d'introduire au moins une personne du camp adverse. Les dernières élections municipales ont donné aux femmes l'occasion de tenter de se faire admettre comme acteur politique. Pour la première fois dans l'histoire de la commune deux d'entre elles se présentaient, implicitement soutenues par les deux associations en question devenues des groupes de pression essentiellement féminins.

Ainsi à l'intérieur d'une sociabilité formelle bien établie et acceptée de tous, les femmes jouent leur atout majeur, la famille, pour accéder à une reconnaissance sociale plus élargie. Les quatre à cinq femmes qui mènent très activement ce jeu sont naturellement le point de mire de la société locale. La majorité des femmes observent prudemment, les réactions masculines traduisent une certaine perplexité. Ils n'osent se couvrir de ridicule en stigmatisant la participation des femmes à la vie politique locale mais... « certaines sont des excitées », « ce sont les plus terribles » enfin, « elles poussent leur mari à envenimer la bagarre politique ». A en croire certains, à l'issue du dernier scrutin les opposants se seraient embrassés s'il n'y avait pas eu les femmes pour souffler sur la flamme de la discorde. Il est vrai qu'elles n'ont pas lâché un pouce de terrain après les élections et que grâce à leur concours la vie politique locale garde un certain tonus. Il est vrai aussi qu'elles se battent maintenant sur un terrain qui n'a jamais été **publiquement** le leur et cela ne va pas sans troubler l'ordre établi.

*
**

Le nœud du problème est en fait le contrôle de l'opinion. Lorsque le travail agricole était communautaire, hommes et femmes se côtoyaient aux champs et la maisonnée offrait suffisamment d'éléments pour alimenter de longues et multiples conversations ; l'importante séparation des rôles suivant le sexe va rendre malaisé le contrôle des vanes qui font l'opinion. Apparemment lors de leurs fréquentes sinon quotidiennes rencontres lorsqu'ils s'entraident, les hommes peuvent échanger de multiples propos sans que cela trouble l'ordre social. Par contre le langage des femmes est jugé ravageur. Ceci nous est affirmé aussi bien par elles que par eux. C'est reconnaître implicitement que **ce sont les femmes qui font l'opinion**.

Par un jeu subtil de normes, l'équilibre des rôles sociaux masculins et féminins et des pouvoirs réciproques se réalise dans un face à face où **les hommes ont le pouvoir officiel et où les femmes tiennent l'opinion publique**. Il est bien évident que l'un et l'autre sont étroitement liés : il faut une opinion publique favorable pour conserver le pouvoir et les détenteurs du pouvoir tentent toujours de contrôler l'opinion. Les normes sociales en vigueur concourent à réduire la marge de manœuvre des langues afin de faciliter aux hommes le contrôle du pouvoir féminin ; de leur côté, les femmes trouvent toujours le moyen de tutoyer la norme pour peser sur les pouvoirs masculins. En fait chacun a besoin de l'autre et il n'est pas un pouvoir qui réellement domine l'autre. La grande différence est dans la reconnaissance publique du pouvoir. Celui de la femme est jusqu'à présent quasiment resté occulte.

Il est intéressant de rapprocher ceci d'une étude effectuée par Susan Rogers dans un village lorrain où l'agriculture est restée traditionnelle (5). La femme, dont le rôle économique sur l'exploitation est toujours très important règne partout mais d'une manière occulte. Les rôles masculins et féminins et l'espace qui leur est afférent sont strictement définis ; pourtant au bout du compte le pouvoir masculin apparaît très pâle face à celui de la femme. Dans les décisions importantes, gros achats pour l'exploitation comme pour la maison, mariage des enfants, etc., l'avis féminin est à peu près toujours prépondérant mais il est de bon ton de laisser croire que le dernier mot est masculin. Au moment des élections les femmes ne paraissent pas aux réunions et en apparence ne prennent pas part à la campagne. Cependant l'enquête montre que les discussions féminines de jardin à jardin et autour de la voiture de l'épicier ambulant font en partie le maire et ses conseillers.

(5) ROGERS, Susan. Op. cit.

Dans notre commune de l'ouest l'épicentre de l'économie de l'exploitation s'est déplacé et pour l'essentiel les décisions sont prises au niveau des pôles de commercialisation et des fournisseurs d'amont ; seul l'exploitant reste l'interlocuteur valable. Petit à petit l'économique et le domestique en viennent à se côtoyer et non plus à s'interpénétrer réduisant ainsi les tendances hégémoniques féminines. Le pouvoir masculin est alors beaucoup moins pâle que dans le village lorrain.

Est-ce à dire que l'évolution de l'agriculture en modifiant la place de la femme sur l'exploitation doit nécessairement l'amener à innover pour conserver son rôle dans la collectivité mais cette fois en pleine lumière ? Le « sens de l'histoire » leur

est favorable : plus que jamais se posent à la mairie des problèmes de jeunes, d'école, de santé, de 3^e âge ; le « domestique » du domaine privé a un débouché tout trouvé sur le « social » du domaine public. Il restait à trouver des moyens d'expression dûment patentés par l'opinion publique : les associations à caractère social.

Les hommes règnent sur « l'économique », les femmes prennent le contrôle du « social ». Si progressivement elles accèdent à des situations clés, les normes sociales qui jusqu'à présent permettaient de contrôler leur pouvoir vont forcément changer. La société locale devra en sécréter de nouvelles pour préserver l'équilibre d'un pouvoir hermaphrodite publiquement affirmé.